



















Quelques interrogations philosophiques

La confiance dans l'homme et la bureaucratie

Nous avons tendance à ne pas faire confiance.

Pour se protéger, nous mettons en place des indicateurs et des ontrôles supplémentaires, des rapports, des réunions, des notes de services, et de la documentation. Nous divisons les missions en des taches, puis nous ajoutons des couches de supervision et d'inspecteurs. Nous bricolons avec des systèmes de primes et de compensation.

La moitié de ces activités sont inutiles, un pur gaspillage.

Pire, elles sapent l'énergie créative et la motivation des gens qui font le boulot, et dont le coût n'est pas mesurable.

John O. Whitney, The Trust Factor

La liberté est elle égale à l'anarchie?

- Pour que l'entreprise soit réactive, il faut que les décisions soient prises par les ouvriers eux-mêmes, en temps réel, sur le terrain
 Un bon ouvrier est un ouvrier qui prend les initiatives
 Tous les ouvriers, chez eux, prennent les initiatives
 La structure ne se justifie que par le phagocytage de la prise d'initiative

- rimer *cette* str ucture, *ou du moins la* réoriente

J.-F. Zobrist



comportementales qui ont remplacé chez FAVI la *structure*, ses procédures lourdes et ses masses de documents.

Si l'entreprise libérée n'as plus de structure hiérarchique de contrôle, elle n'est pas pour autant une anarchie. C'est une forme organisationnelle hautement auto-disciplinée.

La sécurité par les règles de vie !???

Quand il s'agit de sécurité, on est *intransigeant*.

On a des *procédures* variées de *sécurité* concernant, par exemple, l'arrêt de l'équipement avant de procéder à sa maintenance. Les gars doivent quasiment être des *pilotes* de *chasse* tant leur *checklist* est longue. Mais il est surprenant de voir comme vous pouvez être *discipliné* et en même temps avoir de la *liberté*!



Gordon Forward, PDG Chaparral Steel

Certaines procédures (de sécurité, de qualité) doivent être appliquées avec rigueur absolu. Mais la liberté est forte avant — pour élaborer ces procédures, et après — une fois on les a appliqué, pour agir et prendre des initiatives.



Isaac Getz, 2010

Peut on faire confiance à l'homme ? Est-il bon ?



Chacun veut être bon, faire un bon travail. [Les gens] ne sont pas paresseux... J'ai eu quelques déceptions mais rien n'a ébranlé [cette conviction]... Les gens ne sont pas... mauvais. On les traite d'une mauvaise manière... Bien sur, SOL n'est pas un paradis pour chacun mais nous avons crée des gens ambitieux et les avons libérés des règles et régulations inutiles.

Liisa Joronen, Président

Stéphane Magnan, PDG de Montupet : Non pas du tout ! Ce sont des règles strictes que l'on applique, qui mettent effectivement les qualités en valeur plus que les défauts ! Le fait que ce ne sont pas des règles anti-humaines, il n'y a pas de cas de conscience à suivre. Ce sont des règles éthiques, contraignantes mais éthiques. Ce ne sont pas des règles de paresse. On appelle cela des règles de vie.

paac Getz, 2010

L'homme ou l'environnement?

[We hire] the kids in the class who didn't go to college, who didn't make it in school, have nowhere to go. And what we do is to get them to elevate their sights, to become something more that they ever hoped to be. We like to think we have an enlightened management philosophy. But enlightened management works best on enlightened employees. They are not born that way, [but they] are going to learn our way.

Harry Quadracci, PDG de Quad Graphics

Pourquoi ca marche mieux quand on travaille sur la condition humaine et pourquoi la performance est plus pérenne ?

Souvent quand les gens viennent visiter notre entreprise, ils disent « Vous n'avez pas les mêmes gens que nous, ils sont meilleurs ». Je leur dis « Ce sont les mêmes, exactement les mêmes. » Aujourd'hui, des opérateurs qui répondent très facilement aux questions et sont force de propositions, il y a 20 ans, n'osaient même s'exprimer. Ils venaient dans l'entreprise simplement pour appuyer sur un bouton.

Michel Munzenhutter, PDG SEW Usocome

L'homme et l'environnement, mais de quelle façon?

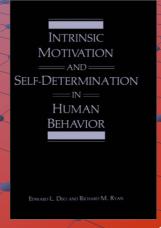
De quelle façon l'environnement peut-il agir sur la condition humaine?

Freedom Incs marchent parce que les leaders libérateurs y ont construit un environnement qui a épousé et nourrit la nature humaine – plutôt que lutter contre elle

La nature humaine — les besoins umains universels et uniques à (homme — sont bien étudiés de nos jours (cf. Edward Deci and Richard

Ces 3 besoins sont:

- égalité intrinsèque développent personnel auto-direction





Conclusion: Un leader peut bâtir un environnement dans lequel une performance exceptionnelle est obtenue par des gens libres, responsables et heureux

Si vous dirigez un BU, voici des questions utiles à poser : Mes salariés sont-ils enthousiastes, énergiques, créatifs ? Ont-ils le droit à l'erreur, et si non, qu'est-ce qui les restreint ? De quoi puis-je me débarrasser dans l'organisation qui les libérerait et leur permettrait d'être aussi enthousiastes, créatifs et énergiques qu'ils le peuvent ? Selon moi, la réponse a toujours été la même : une structure s'est développée, tolérée par tous et qui empiète sur les vies, l'énergie et la créativité des gens... Les départements de la communication, des RH, des SI, s'ils ne sont pas contenus, vont empiéter sur les activités des gens, les interrompre, les forcer à des comités et des réunions, les forcer à écrire et à répondre aux notes de service. Cela emprisonne l'esprit des gens et sape leur énergie.

Une des fonctions du dirigeant est de libérer les gens des fardeaux et de faire qu'ils soient focalisés sur la vision de l'entreprise. Une fois qu'ils soient focalisés, énergiques et enthousiastes, le besoin de contrôle disparaît. Ils font ce qu'ils ont à faire, savent ce qu'on attend d'eux, sont récompensés. Leur progression est mesurée, et les feedbacks sont fréquents et actualisés. Cela permet au dirigeant de se concentrer sur l'horizon et les obstacles et opportunités qui attendent l'entreprise.

Isaac Getz, 2010

Management